
KRAKEM
NUMERO 16
PAR VERBAT'EM
ACTUALITÉS & CULTURE :
DETTE ALLEMANDE, BURKINI,
FILM ET LIVRE DU MOIS
SPÉCIAL RENTRÉE :
AVANT GOÛT DE
L'ANNÉE À VENIR
LA MONTÉE EN
FLÈCHE DES FRAIS
DE SCOLARITÉ :
EXPLICATION DE
BERNARD BELLETANTE

EDITO

Tu tiens maintenant entre tes mains le premier Krak'EM du semestre, entièrement repensé par notre nouvelle Dream Team qui t'a concocté ce numéro, dispersée aux quatre coins du monde. Tu trouveras ici de nouvelles rubriques, un nouveau contenu, et une nouvelle mise en page. Notre but : faire en sorte que ce journal deviennent ton journal, celui fait par les étudiants de l'EM pour les étudiants de l'EM. Ce projet est ambitieux et nous faisons tout pour qu'il se réalise, en avançant et repensant sans cesse notre contenu, format et communication.

Que trouveras-tu donc dans ce numéro ? Tout d'abord Vie d'emlyen, une toute nouvelle rubrique censée recenser les évènements, partager des témoignages et te donner une vue d'ensemble sur le mois à venir, voire ton année dans sa globalité. Ensuite, un aperçu des grands thèmes d'actualité, en partenariat avec Diplo'mates, et une rubrique culture, avec entre autres une critique du livre et du film du mois. Enfin, tu trouveras la rubrique expressions libre. Quelle est sa visée ? Te donner l'opportunité d'être publié et lu par les autres early makers, sur des sujets qui te tiennent à cœur. N'hésite donc pas à nous envoyer tes petits chefs d'œuvres, et nous nous ferons un plaisir de les inclure dans nos prochains numéros.

1A, 2A, 3A : nous espérons que ce journal te plaira autant qu'il nous fait vibrer, peu importe où tu te trouves aujourd'hui. Je n'ai plus qu'à te souhaiter un bonne lecture et un magnifique mois de septembre. Rendez-vous début octobre pour un nouveau numéro !

Claire Hurbin, rédactrice en chef



SOMMAIRE

VIE D'EMLYEN

P.5 La montée en flèche des frais de scolarité : comment le justifier ?
Exclusivité de Bernard Belletante

P. 8 Spécial rentrée : Bienvenue dans la 4ème dimension

P. 10 Retour sur expérience : un stage en Afrique du Sud

P. 12 Un emlyen sur le campus de Shanghai

ACTUALITÉS

P. 16 Au fait... Ils nous ont bien remboursés ?

P. 18 Réflexions et interrogations personnelles sur le burkini

P. 20 Enfin la paix en Colombie

P. 22 Topito by DIplo'

CULTURE & LYONNAIS

P. 24 Le livre du mois : *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*

P. 25 Le film du mois : Suicide Squad

EXPRESSION LIBRE

P. 27 *Why English language better fits rap and pop music*

P. 28 La Piscine

LE TUTO DU MOIS

P. 29 Pour bien démarrer l'année - comment se brouiller avec l'administration en cinq étapes

... Et enfin P.32, votre pub Air France. En espérant que le voyage vous aura plu.

VIE D'EMLYEN

P. 5 LA MONTÉE EN FLÈCHE DES FRAIS DE SCOLARITÉ : EST CE JUSTIFIABLE ?
P. 8 SPÉCIAL PREMIÈRE ANNÉE : BIENVENUE DANS LA 4ÈME DIMENSION
P. 10 RETOUR SUR EXPÉRIENCE : UN STAGE EN AFRIQUE DU SUD
P. 12 VIE D'EMLYEN SUR LE CAMPUS DE SHANGHAI

LA MONTÉE EN FLÈCHE DES FRAIS DE SCOLARITÉ : COMMENT LE JUSTIFIER ?

L'augmentation des frais de scolarité d'emlyon Business School a fait des vagues. Ils s'élèvent pour la promo 2016 à 44.000€, contre 37.500€ pour la promo 2015, qui peut finalement s'estimer heureuse de son sort…
Réaction de Bernard Belletante.

Dans le monde de l'éducation, il y a deux grands sujets « tabous » : la sélection et les frais de scolarité.

La sélection est considérée comme une offense à notre devise nationale où trône au milieu le dangereux mot « Egalité ». Or la vie n'est que sélection et choix : refuser cela relève de la démagogie ou des privilèges. Nos Grandes Ecoles l'ont compris depuis leur émergence : leurs étudiants, leurs diplômés, leurs professeurs, les entreprises qui travaillent avec elles s'en portent très bien.

Sur ce sujet les Grandes Ecoles se distinguent par leur compréhension et leurs pratiques. Sur le deuxième sujet, elles participent souvent à l'incompréhension et à la mauvaise foi générale. Tout le monde pense en France que l'Education doit être gratuite. Et c'est à chaque fois la même chose : quand une Ecole augmente ses frais de scolarité, émerge une série de questions, toujours les mêmes :

> *« Dans le monde de l'éducation, il y a deux grands sujets « tabou » : la sélection et les frais de scolarité. »*

1. **Pourquoi ?** Sous-entendu, les écoles sont de vilains méchants loups qui veulent tondre les gentils moutons que sont les étudiants.

2. **Est-ce que les étudiants n'ont pas intérêt à aller à l'Université publique ?** Sous entendu, là c'est gratuit et l'université fait aussi bien que les écoles.

3. **Jusqu'où irez-vous ?** Sous-entendu, y a-t-il une limite à la marchandisation de l'Education ? Le chiffre qui fait peur est 50.000€ !

3. **Quels sont les bourses ou les moyens de financement que vous offrez ?** Sous-entendu, est-ce que vous savez être social (au sens « dame patronnesse »).

Ces questionnements sont légitimes et ils se sont posés quand emlyon business school a augmenté cette année ces frais. Contrairement au raisonnement totalement erroné paru dans le dernier numéro de Verbat'Em (et de manière anonyme, ce que je regrette), ce n'est pas une décision facile, automatique. Elle répond à une logique économique bien réelle, que nous accompagnons aussi d'un accompagnement social. Cet article se propose de le démontrer en répondant à trois questions :

1. Quelle est la performance de nos écoles ?

2. Que financent les frais de scolarité ?

3. Quel modèle pour le financement de l'enseignement supérieur ?

La performance est au cœur de la question des coûts et de leur couverture. Les Grandes Ecoles de Management françaises, dont emlyon business school, membres de la CGE (une trentaine sur un peu plus de 250 établissements privés reconnus par l'Etat), ont toutes le grade de master. Cela ne les différencie pas de l'université, mais cela montre qu'elles satisfont aux exigences du système national.

Mais emlyon business school et une quinzaine d'autres ont aussi passé les tests extrêmement exigeants des accréditations mondiales. Onze d'entre elles sont d'ailleurs membres du club très fermé de la Triple Crown : 1% des business schools dans le monde sont titulaires de cette triple couronne (Aacsb, Equis, Amba). Je tiens à préciser qu'aucun établissement public français n'accède à ce niveau d'excellence mondiale. La performance est alors de très haut niveau sur le plan de la recherche, de la qualité des enseignements, de l'accompagnement à l'emploi, de l'internationalisation et de la gouvernance (interne et externe).

Tout un chacun comprendra aisément que les étudiants d'emlyon business school viennent chercher (achètent) cette qualité polymorphe, reconnue dans le monde entier. Venir à emlyon business school, ce n'est pas simplement payer des frais, c'est aussi la certitude d'accéder à une excellence mondiale. Cette excellence s'obtient par des investissements.

Depuis septembre 2014, emlyon business school investit dans la rénovation et la modernisation de ses installations (Learning Hub, Espace 45-4, aménagement de toutes les salles avec des outils connectés), dans la réorganisation complète de son offre pédagogique en ayant en particulier démarré un processus majeur et unique de transformation digitale (learning lab, fablab, pédagogie Idea...), dans la conquête des grands continents (Shanghai, Casablanca, projet de San Francisco...), dans la création d'un campus à Paris pour accroître nos activités, dynamiser les relations avec les diplômés et avoir une meilleure attractivité mondiale.

De plus, nous investissons dans un corps professoral plus international, plus jeune, et mieux valorisé dans ses performances de recherche. En deux ans, emlyon business school aura investi près de 20 millions d'euros (ce qui est plus que dans les 15 dernières années) et 25 millions d'euros supplémentaires seront investis d'ici 2020. C'est indispensable pour enrayer le début d'un déclin dans les classements internationaux, sous l'effet de la concurrence massive des business schools des pays émergents.

Les lecteurs de cet article sont de futurs dirigeants et ils ont donc une question immédiate : comment sont financés ces investissements ?

« Venir à emlyon business school, ce n'est pas simplement payer des frais, c'est aussi la certitude d'accéder à une excellence mondiale. »

Il faut savoir qu'emlyon business school est une école « stand alone », c'est-à-dire que nous ne sommes pas dans une université. Nous sommes privés et ne recevons aucun financement de l'Etat. Nous sommes juridiquement une association, ce qui signifie que nous n'avons aucun fond propre. Notre principal stakeholder est la CCI de Lyon avec laquelle nous sommes convenus d'un partenariat financier significatif, mais partiel par rapport à nos ambitions.

Il en est de même pour les financements d'entreprises : nous avons réalisé depuis deux ans une remarquable performance, mais cela ne suffit pour devenir encore meilleur. Notre principale source de revenus sera donc l'autofinancement, ce qui implique une maîtrise des coûts, un accroissement du chiffre


Bernard Belletante @belletante
@MajorPrepa @EMLYON je lis
l'immobilier. Pas le cas à @EM





Bernard Belletante @belletante
@MajorPrepa @EMLYON 2/2 .
esprits chagrins ou taquins rés




d'affaires par une augmentation des effectifs (sous contrainte de qualité) et une augmentation des prix. Celle-ci ne touche pas les étudiants en cours de cursus, mais les nouveaux qui bénéficieront de toute la transformation de l'offre emlyon business school.

Voilà le mécanisme sous jacent à l'augmentation des frais de scolarité. Je dirais au mauvais financier qui a écrit l'article anonyme du dernier numéro de Verbatem que la croissance du résultat est une bonne chose : il est en effet totalement réinvesti, puisqu'il n'y a pas de dividende. Et pour les sceptiques qui s'interrogeraient sur les salaires, je préciserai que depuis deux ans il n'y a pas eu d'augmentation de salaires à emlyon business school, une stabilisation de la masse salariale.

Je précise que cette logique financière est d'autant plus nécessaire qu'emlyon business school ne reçoit pas d'argent public. Remarquons qu'emlyon business school ne coûte rien à la nation. Non seulement nous ne sommes pas utilisateurs de l'impôt, mais nos diplômés ne passent pas par Pôle Emploi. Leur employabilité est remarquable tout au long de leur vie professionnelle, quels que soient nos diplômes. Ne rien coûter à la nation montre que l'éducation peut être économiquement et socialement efficace. Alors, je propose à ceux qui montrent du doigt nos frais de scolarité, de mesurer le coût d'opportunité

e · 31 juil. 2015
que des hausses de droits financeraient
LYON, lourds investissements sur le 1/2

e · 31 juil. 2015
.. numérique et nlles pédagogies que seuls des
ument à des tables à roulette

pour la nation de nos étudiants et des étudiants qui bénéficient d'une scolarité « gratuite », largement supportée par les impôts dont il n'est pas besoin de rappeler l'escalade vertigineuse. Ne confondons donc pas gratuité et financement.

Bien évidemment cette logique économique peut poser problème aux individus ayant des moyens financiers limités. Une sélection par l'argent n'est pas acceptable. Ce sujet préoccupa emlyon business school qui sait accueillir des étudiants dont les revenus des familles ne sont pas compatibles avec nos coûts de scolarité.

Les moyens sont nombreux :

1. A emlyon business school, les étudiants français bénéficient de prêts bancaires à taux zéro et sans garantie. Cela signifie que les études sont totalement financées et n'obèrent en rien le futur, étant donné la qualité de l'emploi de nos diplômés et les conditions de remboursement. Il est curieux de voir que la société française accepte plus facilement le crédit pour une auto (qui perd 30% de sa valeur dès le 1er tour de roue) que pour le développement du capital humain, dont la valeur s'accroît au fil des études.

> *“Emlyon business school ne coûte rien à la nation. Non seulement nous ne sommes pas utilisateurs de l'impôt, mais nos diplômés ne passent pas par Pôle Emploi.”*

2. Les bourses représentent 4,3M€ par an.

3. A cela s'ajoutent de nombreuses opportunités de travailler avec un aménagement des études.

4. Emlyon business school et Adecco viennent d'inventer le coût zéro pour l'accès à l'emploi. Le processus Company Inside est une véritable innovation économique et sociale : plus de barrière entre l'entreprise et l'école, développer en même temps parcours académique et expérience professionnelle. Cette innovation n'a été possible, d'une part grâce à la volonté innovatrice d'Adecco et d'autre part aux investissements que nous avons réalisés.

Les points ci-dessus montrent qu'il est absurde de dire : « combien coûte ma scolarité ? ». La vraie question est : « combien et comment j'investis pour mon premier emploi et mon évolution professionnelle ? ». Etre dans les meilleures écoles et universités du monde (11 Grandes Ecoles françaises sont dans le top 1% mondial) revient à se constituer le capital optimal pour son employabilité tout au long de la vie.

Soulignons aussi que les frais de scolarité représentent en moyenne moins de 1% des revenus d'une vie professionnelle « moyenne ». Faut-il donc se focaliser autant sur leur niveau ? Qui n'est pas prêt d'investir au pire 1% de ses futurs gains ?

Cela donne du recul sur les frais de scolarité, mais surtout cela permet d'imaginer des modèles de financement où toutes les parties prenantes à l'emploi investiront. Pour cela, il faut abattre la frontière entre Ecole et Entreprise. La porosité entre les deux mondes doit être la plus totale. C'est ce que nous avons fait avec Adecco

Laissons donc aux tartuffes le sensationnel sur les frais de scolarité, aux incultes les discours schématiques et concentrons nos forces sur un nouveau business model de l'accès à l'employabilité maximale.

Bernard Belletante



BIENVENUE DANS LA 4ÈME DIMENSION

“Adieu la prépa. Adieu les bancs de la fac. Une nouvelle vie s’offre à toi.”

Adieu la prépa. Adieu les bancs de la fac. Une nouvelle vie s’offre à toi, et l’eldorado EM est maintenant à ta porte. Tu es rempli d’attentes, d’espérances, parfois même d’appréhensions. A quoi va donc ressembler ta première année à l’EMLyon ?

Premier jour à l’EM, discours de Monsieur Belletante. Tu y es enfin, l’aventure commence aujourd’hui. Tout te semble nouveau, incompréhensible. HH ? SAT ? EMOTR ? Moe Jito et Brigitte Robert ? Te voilà projeté dans un monde parallèle.

Quinzaine d’intégration. Tout s’enchaîne à une vitesse affolante, il y a bien le planning de la corpo mais tu oscilles entre excitation constante et perte de repères. Ton facebook s’active de façon anormale, tu assistes à une succession d’événements tous plus dépaysants les uns que les autres et découvres des associations que tu n’aurais jamais imaginé un an plus tôt. A la fin de cette quinzaine, le tant attendu WEI. Ta vie d’early maker commence maintenant. Et quelle vie !

Bienvenue dans la quatrième dimension, bienvenue dans les plus belles années de ta jeunesse. Tu te sens prêt à déambuler en rouge et noir, et à – enfin – battre GEM à ce fameux derby du BDS. La loi du shotgun devient ton crédo, les HH des Che ton bonheur en début de semaine. Tu découvres le fameux « bullshit » emlyen, les heures interminables de RECAPSS, tu t’arraches les cheveux sur CODAPPS et les fameux parcours EXCEL. Tu prends le rythme, tu penses nager comme un poisson dans l’eau et ça ne doit pas être faux.


Croiz’Pak 2016 - Bonifacio



Campus emlyon - tous les ans

Mais bientôt arrivent les campagnes : retour à la case départ. Que d'interrogations et de pressions ! Pour quel asso vas-tu lister ? PP, Ski Club, BDE ou BDA ? Vas-tu passer les préselections ? Et ça consiste en quoi la CRA déjà ?

2 Janvier 2017. Retour des 1A. Tu te sens colonisé par 500 gadjos revenant des quatre coins du monde. Et, listeux que tu es, te voilà lancé pour 2 mois intenses, remplis de nuits blanches, à enchainer des défis qui te semblent plus irréalisables qu'abracadabrants les uns que les autres. Ta liste devient ta famille, plaire aux coachs exécrables, ton but, et la campagne, ta vie – ainsi que tes plus beaux souvenirs à l'EM, mais ça, tu ne t'en rends compte qu'après. Fin des présélections, les listeux survivants vont alors t'offrir l'un des événements les plus incroyables de l'EM : la CRA. 3 jours, 3 SAT, 4 gagnants. C'est au terme de la CRA que se dessinera ton année en tant que 2A et que tu décideras à quel genre de promo tu veux appartenir.

Fin des campagnes. Début des cooptations. Gagnants de ta campagne, te voilà épargné. Pour les autres, c'est une autre histoire. De quelle association veux-tu porter les couleurs ? Les entretiens s'enchaînent, la pression monte. Viens alors l'EMOTR du Raid, les résultats tant attendus. Tu appartiens maintenant à une nouvelle famille, et tu attends le WEP comme un enfant attend Noël : l'EM devient ton école.

Avril - mai. Enfin libéré, tu comptes bien profiter du temps qu'il te reste avant la fameuse mission. Croizpak, Raid, PDM, dégustations SdC… Rien ne t'arrête, pas même les rappels incessants de ta banque concernant ton découvert de 300 euros. Chaque HH est un délice, et tu bois à chaque SAT comme si c'était la dernière. Viens alors le stress du stage : tu te rends compte que finalement, trouver un stage, c'est pas si facile. Mais te stresse pas va, on y arrive tous finalement.

Partiels de fin d'année. Tu as enfin validé – ou pas – PCE et tu vas pouvoir arrêter de vendre ton bullshit comme si tu étais le nouveau Steve Jobs. C'est donc parti pour les Neptus. Un beau programme s'offre à toi : deux jours, trois SAT. Tu donnes maintenant tes dernières forces et fais le plein de jus de SAT dans de jolies bottes avant de quitter ton école adorée. Mais tu ne t'arrêtes jamais vraiment et comptes bien distribuer du fantasme en tee-shirt rouge à l'accueil admissible organisé par ton BDE adoré. Et tu as bien raison.

Nous y voilà. Départ en mission. Australie, Europe, Amériques, Afrique ou Asie, tu t'apprêtes à vivre une aventure incroyable. Les autres early makers vont te manquer, mais t'inquiète va, tu les retrouveras à l'Adhémar des Fifski en janvier.

Claire Hurbin

RETOUR SUR EXPÉRIENCE
UN STAGE EN AFRIQUE DU SUD

Lorsque les étudiants partent en stage, les destinations peuvent être très variées. Tema est allée à la rencontre de Lucas Barrucand*, qui a effectué son stage au Cap.*

LIEU DU STAGE : LE CAP, AFRIQUE DU SUD
ENTREPRISE : CLUBPHYSIO

Commence par nous parler de l'Afrique du Sud, qui est un pays plutôt lointain...

C'est en effet très dépaysant. Le Cap est une ville assez atypique, qui est encore marquée par l'histoire récente. Le premier mois a été pour moi une période d'adaptation assez difficile, surtout que c'est l'hiver lorsqu'on arrive en juin.

Mais je voulais partir loin, et je ciblais en priorité l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande, pays sur lesquels j'ai eu des retours très positifs. Et je n'ai pas été déçu, puisqu'il y a énormément d'activités différentes à faire au Cap : océan, montagne, paysages naturels... Il y a également une vie nocturne très active dans cette ville, où beaucoup de jeunes vivent et font la fête. J'ai aussi voyagé dans la « Garden Road », dans le Sud du pays, pendant une semaine.

De plus, même si très peu de stages sont rémunérés en Afrique du Sud, le niveau de vie n'est pas très élevé (c'est moins cher qu'en France), donc on s'en sort bien avec les bourses.

Qu'en est-il de ton stage et de ton rôle au sein de l'entreprise ?

ClubPhysio est une entreprise sud-africaine qui organise des conférences médicales dans le milieu du sport partout dans le monde. J'étais chargé de lancer et développer une nouvelle conférence aux Etats-Unis, projet qui s'étendait sur les six mois de mon stage. Je m'occupais également de la communication pour le marché du Royaume-Uni et de l'Afrique du Sud (créer des affiches et les transmettre par mail via différentes bases de données, notamment).

Nous étions six dans la boîte, dont deux stagiaires. Dans une petite structure comme celle-là, j'avais beaucoup de relations avec mon patron, qui était très accessible et également polyvalent : même si je répétais quotidiennement des tâches de base, il n'y avait pas vraiment de routine puisqu'il me demandait toujours de faire quelque chose de nouveau.

Quelles compétences acquises en Pré-Master (maintenant Première Année PGE) as-tu utilisées, et qu'as-tu appris de nouveau grâce à ces six mois de stage ?

Je me suis un peu servi de notions apprises en Marketing pour faire des études et cibler les potentiels acteurs intéressés par nos conférences, ainsi que de mes cours de calcul des coûts lorsque mon patron a fait la commande d'un produit pour sportifs. Cependant, on n'utilise pas énormément les choses apprises en Pré-Master.

Ça m'est arrivé d'être pris de court lorsque mon patron m'a mis en charge d'un projet alors que je n'y connaissais rien, mais on apprend en travaillant et mon patron m'aidait beaucoup. Je n'étais donc pas complètement perdu ou bloqué, sauf pour les compétences informatiques (remettre à jour le site internet), mais j'ai appris plein de choses grâce à un spécialiste qui travaillait dessus et qui venait une fois par semaine pour m'aider, et avec qui je communiquais beaucoup.

Comment se construit la vie sociale dans un pays inconnu et éloigné culturellement ?

C'est sûr qu'il n'est pas évident d'entrer en contact avec des locaux qui ont déjà leur vie sur place. Personnellement, j'ai eu la chance d'avoir un colocataire Gabonais qui habitait au Cap depuis 10 ans et qui m'a permis de faire des activités authentiquement africaines au lieu de rester avec la communauté européenne du Cap (qui est très

étendue). J'ai donc pu rencontrer des gens qui viennent de partout.

Faire des activités (surf, foot...) permet aussi d'étendre sa vie sociale, mais il faut savoir être avenant et aller vers les autres. Je conseille tout de même d'éviter de rester strictement entre EMlyens même si c'est rassurant, car on aura toujours beaucoup de temps à passer à l'EM alors que ces six mois devraient vraiment être utilisés pour voir autre chose.

Comment as-tu trouvé ton stage ?

J'ai eu la chance de trouver mon stage très tôt dans l'année (avant le mois de mars), je n'ai donc pas cherché à faire d'autres entretiens. Je crois que quand on est en Pré-Master, on souhaite un stage à tout prix et on est extrêmement heureux d'en avoir un.

Je conseille à ceux qui veulent aller en Afrique du Sud d'aller sur site : « Cap40 », qui est une communauté d'entrepreneurs français localisés au Cap. Il faut vraiment se baser sur les réseaux et les contacts qu'on peut avoir via l'EMLyon ou même Facebook. Pour le logement aussi, j'ai simplement posté une annonce sur le groupe Facebook « Les français du Cap ».

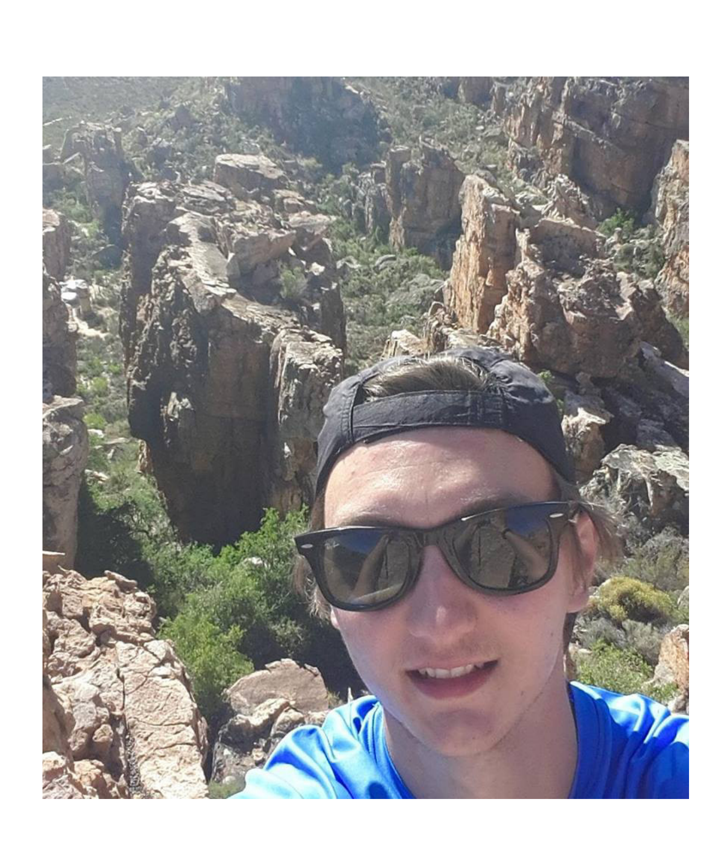
En tout cas, je conseille vraiment de cibler un pays puis de faire des démarches plus spécifiques en contactant directement des gens qui peuvent nous donner des bons plans et nous mettre en contact avec d'autres...

Quels derniers conseils peux-tu donner aux EMlyens d'après ton expérience ?

Je conseillerais vraiment aux étudiants qui cherchent leur stage de privilégier dans leur choix un pays qui les attire. A mon avis, la mission Pré-Master est un vrai cadeau que nous fait l'EM ! Elle est l'occasion de partir loin, voir autre chose, et mûrir, surtout pendant cette longue durée de six mois qui nous rend vraiment « résidents » du pays où l'on va, et pas simple touriste. Je pense qu'on fera des stages plus déterminants pour notre carrière en France, plus tard dans notre parcours.

Merci Lucas !

Interview par Fatima Beraoud





UN EMLYEN SUR LE CAMPUS DE SHANGHAI

Comme ton association est très dévouée à produire des articles de qualité, trois d'entre nous ont testé pour toi la Summer à Shanghai. Verdict.

Pour les petits flemmards qui tomberaient par hasard sur cet article on va tout de suite te donner le verdict : est-ce que partir à Shanghai vaut le coup? OUI, un grand OUI, fonce tu vas t'éclater.

Maintenant si tu as quelques minutes à me consacrer on va pouvoir détailler tout ça. Logiquement tu dois à peu près te trouver dans la situation dans laquelle je me trouvais il y a un an : mi-septembre en train de te demander si oui ou non tu t'engages directement pour passer trois mois à l'autre bout du monde, dans un pays que tu ne connais absolument pas, et qui constitue plus pour toi une intrigue qu'autre chose.

La préparation du voyage

Si tu arrives à tout bien préparer et passer les sélections pour partir (un dossier des plus complexes et difficiles à remplir), s'offre à toi toute la préparation avec Visa, billets d'avion, valise et bien sûr choix des électifs ou des parcours fléchés. Logiquement, petit emlyen que tu es, tu devrais t'en sortir comme un grand et les portes de la Chine t'ouvriront grand les bras (pas trop quand même hein, ça reste la Chine).

Pour préparer le voyage je te conseille de te renseigner un minimum, mais histoire de te mâcher le travail, je vais te confier certaines infos indispensables : tu vas te transformer en pirate de l'outil internet si tu souhaites continuer ta routine matinale Facebook/Snapchat/Instagram. Et oui, la (totale) liberté d'expression ce n'est pas en vogue de partout, et pour pouvoir accéder à tout ça (entre autres, coquin(e)) tu vas devoir t'équiper d'un VPN (un petit logiciel magique) qui te permettra de contourner le gentil blocage mis en place par Xi Jinping et ses petits copains. Sachant qu'un VPN a tendance à ralentir la vitesse de connexion, et que le haut débit là bas est plus une légende qu'autre chose, ne t'attends pas à des vitesses folles. Mais au moins tu auras une excuse pour être à 3 heures du matin sur ton ordinateur parce que « tu comprends, c'est le seul moment où ça va vite, et j'ai des trucs super importants à faire ». Après rassure toi tu n'es quand même pas complètement déconnecté, Brightspace est accessible sans souci. Et on sait tous que Brightspace, c'est la vie.

L'arrivée à Shanghai

C'est le moment stressant : tu débarques de l'autre coté du monde, seul ou accompagné, dans un pays où tout le monde ne parle pas anglais (et franchement quand je dis tout le monde, tu dois comprendre très peu de monde). Je te conseille d'équiper ton beau smartphone d'un traducteur comme Pleco, Huaying ou iTranslate et de te procurer le plus rapidement possible un numéro de téléphone chinois (chez China unicom par exemple). Si possible, ne te procure aucune carte SIM à l'aéroport et essaye de trouver une agence en ville.

Selon que tu es prévoyant et arrives avec une semaine d'avance, ou plus emlyen et arrive la veille du début des cours, ta recherche d'appartement va commencer plus ou moins rapidement. Parce que oui, pour trois mois tu vas devoir trouver un appartement, un petit nid douillet qui t'évitera les 3 mois en auberge de jeunesse. Les coins les plus proches de l'école se trouvent près des stations Jinshajiang Road, Zhonshan Road, Caoyang Road, Zhenping Road, Longde Road ou encore Wuning Road.

En 3 à 6 jours tu devrais trouver ce petit lieu de paradis : à 4 stations de métro de la fac, 27ème étage, 3 chambres, 100 m² vue sur le Suzhou...

Ouais je décris mon appartement, mais on en était vraiment fiers. Une fois l'appartement trouvé, la partie sympathique va arriver : tu vas devoir sortir le cash, beaucoup de cash... 2 mois de loyer, un mois de caution (qui te sera rendu ou non, selon ton type de contrat, ta capacité à trouver un remplaçant et la bonne foi du propriétaire) et les frais d'agence (35% du loyer en général). Ta dernière mission JET foodora ne suffira pas... Alors prévois avec ta banque, change un max d'argent en France, parce que tu vas faire péter les plafonds de ta carte bleue.

Et si vraiment, comme moi, tu es dans la merde, ta dernière solution restera le Western Union, et avec un peu de chance tu n'auras pas à y retourner 3 fois parce que la conseillère n'est pas des conciliante. Après ça, tu vas pouvoir t'éclater, la grosse galère est passée, il ne te reste plus qu'à profiter.

Le dépaysement

Shanghai, et donc la Chine, c'est une culture autre. Certaines choses pourront te sembler différentes :

1. Oui, apparemment on n'attend pas que les gens descendent du métro pour y monter, sûrement au cas où les portes se fermeraient trop vite ;
2. Le taxi qui t'engueule parce qu'il n'est pas ravi de t'emmener où tu veux (mais qui coûte le prix de deux tickets de métro lyonnais) ;
3. La notion d'espace vital est quasi-inexistante.
4. Cracher par terre est commun.

Mais tout ça fait aussi partie du plaisir de t'imprégner d'une civilisation que tu ne connais pas, et puis ça te donnera des sujets de conversation en revenant. Pour ce qui est de la pollution c'est une réalité, mais c'est supportable, et puis tu t'y habitues c'est comme tout.

Tout ça pour te dire que tu ne pars pas en échange à Paris, où ce qui te choque c'est le croissant à un euro, mais bien à l'autre bout du monde.

La vie à Shanghai

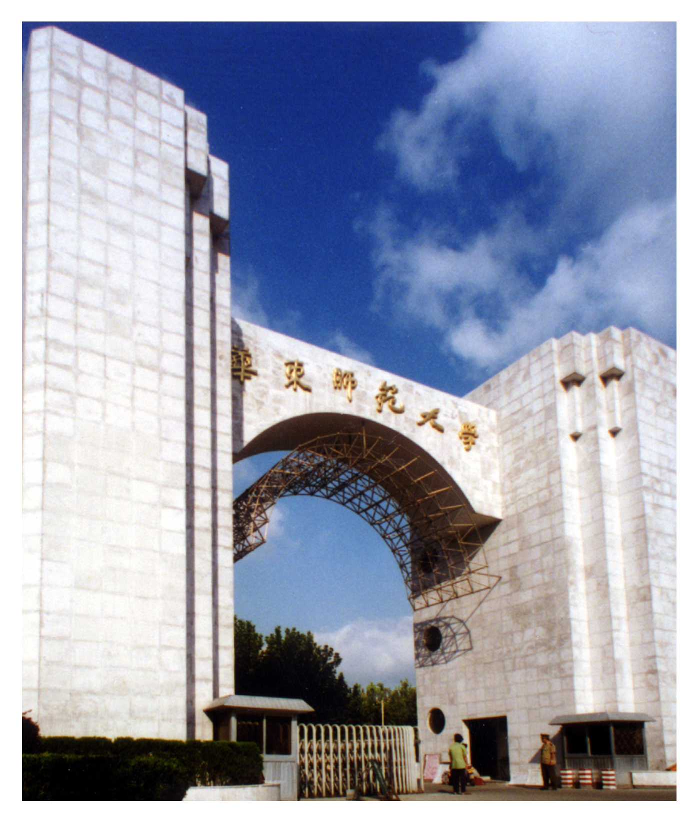
C'est clairement kiffant: la ville est énorme et tu trouveras tout ce qu'il te faut pour t'amuser, petit expat que tu es. Entre les sorties dans les boîtes de promoteurs (ça va vite te passer quand même), la HH free Mojito à l'Unico du mardi soir, les seaux d'alcool des Perrys, les folles nuits au Mansion (où il faut aller bien entendu tout à fait sobre), ou pour les plus classes, les soirées au Mint et Bar rouge, tu auras largement de quoi occuper tes soirées. Je te conseille aussi fortement de t'imprégner de la vie chinoise, et KTV comme le Haloedi sont tout à fait ce qu'il te faut : tu pourras t'enjailler avec tes potes sur de la grosse K-pop ou des hits chinois. Pour les moins billingues, Céline Dion et même Kendji seront au rendez-vous.

Pour ce qui est de te nourrir, tes principes d'hygiène seront bafoués, écrasés et jetés au bûcher, mais ton estomac n'en sera que plus heureux (et ton portefeuille aussi) : étal de brochettes dans les rues, nouilles sautées sur un restaurant-scooter itinérant, livraison de McDo à 4 heures du matin constitueront la plupart de tes retours de soirées. Pour les repas tu auras des choix peu onéreux de dumpling, plat chinois à emporter, riz sauté et tout ce qu'il faut. La cuisine de ton appartement risque donc d'être peu utilisée, sauf bien sûr si une envie de pâtes carbonara te prend et que tu es prêt à y mettre 20€ pour trois assiettes (mais tu vas craquer à un moment ou à un autre).

Pour les cours, je ne veux rien te spoiler, et puis soyons honnêtes, est-ce que c'est vraiment pour ça que tu pars ? Je me permettrai juste un petit rappel : pour valider à Shanghai, il faut valider à 12, pas 10, le mandarin est OBLIGATOIRE.

Les voyages

Même si les prix des transports pour visiter la Chine frôle maintenant ce que tu pourras trouver



East China Normal University

en Europe (150 € allez retour en TGV pour aller à Pékin), les voyages constituent clairement l'un des points positifs du semestre, et il y en a pour tout le monde : Hangzou et Suzhou qui se trouvent assez proches de Shanghai et restent abordables, les montagnes jaunes pour le week-end si tu as besoin de nature. Après, en partant plus loin, je te citerais en vrac Xian et l'armée enterrée, les montagnes colorées, Zhangjiajie et les montagnes d'Avatar, le Sichuan, sa cuisine épicée et ses pandas, les rizières de Longji... Enfin le Lonely Planet/Routard te conseilleront mieux que moi.

En définitive

Shanghai c'est le dépaysement total, c'est l'EM à l'autre bout du monde, des sorties, des voyages, des nouilles sautées, des rooftops et une expérience géniale. Alors si tu es en train de te demander si ça vaut le coup de partir : oui, fonce ! Tu vas t'éclater et revenir des souvenirs plein la tête ,et puis au moins, toi tu auras fait quelque chose mémorable de ta Summer session (si tu ne me crois pas tu peux toujours demander aux membres de Verbat'EM restés à Lyon).

Les bons plans

Pour le début du semestre :

L'auberge de jeunesse Rock&Wood, tu y trouveras la moitié de l'EM, un bar, un billard, et à 20 minutes de la fac : de quoi commencer sereinement le semestre. Autre option : l'auberge City Central International Youth Hostel, à deux stations de l'école, avec un bar, une salle de jeux, un service de blanchisserie. Bref, tout ce qu'il faut.

Parce que c'est pratique :

Demande ton adresse en caractères chinois, sur un bout de papier et sur ordinateur : tu en auras besoin pour les retours en taxi à 5h et les livraisons McDo.

Pour être le plus beau :

Le Fabric market de Nanpu Bridge : Suits by Susan est l'une des meilleurs adresses pour te faire tes chemises de PDG, costumes ou encore manteaux.

Pour ton téléphone :

Wechat sera ton meilleur ami ;
Vyper VPN en VPN, une valeur sure ;
9gag pour t'occuper : pas besoin de VPN.
Huaying, Pleco iTranslate pour comprendre/te faire comprendre plus facilement.

Pour les apparts :

Généralement, deux options s'offrent à toi : les agences immobilières ou les colocs internationales (pour la plupart de ces colocs, tu dois dénicher un remplaçant en fin de contrat au risque de perdre ta caution).

Pour tes sorties :

Le Mansion quand tu es énervé ;
Le Bar Rouge pour une vue sur le Bund ;
Le Kartel pour un petit rooftop tranquille en début de soirée.
Le Ninja Bar si tu cherches un petit club sans prétention avec une ambiance wild (rap US, twerk and co) ;
Le Saizerya pour manger des pizzas et plats italiens abordables avant d'aller en soirée.

Pour les voyages :

Ctrip que tu trouveras tout seul, mais Spring Airlines si tu veux des vols pas chers et si un retard de 5 heures ne te fait pas peur. Sinon tu peux toujours aller à la gare la plus proche (Shanghai Railway Station) pour acheter tes billets de train/de car.

Pour la fin du semestre :

Pourquoi rester en Chine ou rentrer directement quand la Thaïlande, l'Australie ou la moitié de l'Asie s'offre à toi pour 150 € ?

Julien Gutman

ACTUALITÉS

P. 16 AU FAIT… ILS NOUS ONT BIEN REMBOURSÉS ?
P. 19 INTERROGATIONS ET RÉFLEXIONS PERSONNELLES SUR LE BURKINI
P. 21 ENFIN LA PAIX EN COLOMBIE
P. 22 TOPITO BY DIPLO'

AU FAIT... ILS NOUS ONT BIEN REMBOURSÉS ?

Lors de la deuxième quinzaine d'Août de cette année, à l'occasion d'un hommage à des victimes des nazis, Alexis Tsipras a (encore) réclamé à l'Allemagne le paiement de 269,5 milliards d'Euros à titre de réparations des dommages de la Seconde Guerre Mondiale.

J'espérais un peu de polémique en choisissant ce sujet, l'assurance d'avoir assez de sources et de matière. Il semble cependant que la répétition de la demande a fini par lasser. Ajoutons à cela que nous sommes en plein été. La presse allemande est en effet très silencieuse sur l'affaire. *Le Spiegel* se contente d'un petit papier pour décrire les faits : Tsipras STOP Cérémonie hommage victime du nazisme en Grèce STOP Réclame réparations STOP Gouvernement fédéral Allemand répond STOP Le dossier est clos juridiquement et politiquement STOP. *LeMonde.fr* ne fait pas mieux, mais la palme de la fainéantise revient à *focus.de* qui n'en parle tout simplement pas.

Ce n'est pas étonnant, le sujet est un peu réchauffé. Le débat a déjà eu lieu, et si on remonte dans les archives de quelques sites d'information allemands, on trouve des articles documentés sur le sujet, des éditoriaux, des interviews d'historiens, etc.

On trouvait deux réactions à la provocation grecque : celle du gouvernement, droit dans ses bottes, qui considérait que l'Allemagne ne devait plus rien à personne, n'hésitant pas à travers la bouche de Sigmar Gabriel à qualifier la réclamation de Tsipras de « stupide ». Et puis, on entendait par-ci, par-là, par exemple chez les Verts, qu'effectivement l'affaire des réparations n'était pas un sujet clos juridiquement et moralement. De nombreux historiens soutenaient cette idée. Un historien dans le *Zeit* parlait des réparations comme d'un « mot tabou » en Allemagne. Le Süddeutsche Zeitung avouait même que les dirigeants allemands avaient bien géré le traité de Moscou de 1990 (traité concernant la réunification) pour rendre la question des réparations complètement insolvable.

Au fond, rien d'anormal dans cette situation, chacun joue son rôle. Nous étions en 2015, les négociations étaient tendues, Tsipras venait d'être élu sur la promesse de mettre fin à l'austérité. Je me souviens encore, rien qu'en France le débat se teintait d'une rhétorique violente : la Grèce était personnifiée à outrance, c'était un enfant « pas sage », qui avait fauté et devait en payer le prix. Ce qui, ma foi, me semble être un raisonnement tout à fait juste, si l'on oublie le fait que la Grèce n'est pas une personne, et que les gens qui y vivent ont vu le taux de mortalité infantile augmenter de 43% depuis le début de la crise de la dette.

C'est exactement pour ça, je crois, que j'avais bien ri la première fois que j'avais entendu cette réclamation de Tsipras. Certains trouvaient ça ridicule, mais je pensais que c'était plutôt bien envoyé, à un moment des négociations où l'Allemagne était intransigeante et ancrait toute son argumentation dans une perspective moralisatrice. L'interprétation de la réclamation de Tsipras me semblait simple : il ne s'agissait nullement de vraiment réclamer au gouvernement allemand de payer, mais plutôt de lui suggérer qu'il avait maintes fois bénéficié de l'indulgence d'autres nations dans l'Histoire, et qu'il serait bienvenu de faire de même maintenant.

Le refus catégorique du gouvernement allemand d'ouvrir une quelconque discussion à ce sujet paraissait tout à fait logique. Je me disais que les élites allemandes avaient tout à fait compris le message, mais voyaient bien la stratégie de Tsipras pour retourner la perspective moralisatrice contre eux, et restaient donc hermétique à la provocante réclamation.

Pourtant aujourd'hui, en survolant quelques articles en allemand datant de l'année dernière, quelque chose me gêne. Le 1er mai 2015, le président allemand Joachim Gauck déclarait, malgré le refus catégorique du gouvernement, qu'il restait ouvert au sujet d'indemnités pour la Grèce. Je remarque aussi que les articles d'historiens que je vois, se consacrent précisément à la question

des réparations et ne font pas spécifiquement le lien avec la crise de la dette et les négociations en cours : leur doit-on vraiment de l'argent ?

J'ai eu alors un sentiment étrange. J'ai eu l'impression qu'au lieu de comprendre la réclamation de Tsipras comme une exhortation à cesser cette harangue moralisatrice – légèrement absurde – (je rappelle que c'est allé assez loin : les Grecs ont menacé de saisir l'immobilier allemand sur leur territoire en guise de remboursement non consenti), cela a inquiété encore plus certains journalistes allemands quant à leur vertu ! *« Leur doit-on vraiment de l'argent ? »*. Et c'est là que je découvre cet article à mourir de rire car tellement sérieux sur *focus.de* (16.02.2016) : **« Forscher hat genau nachgerechnet, NS-Reichsbank-Akte zeigt : Eigentlich schuldet Griechenland Deutschland noch Geld »** *(Les chercheurs ont tout simplement recalculé, les documents de la Reichsbank le montre : la Grèce doit encore de l'argent à l'Allemagne)*

Nananinanère ! On a tout recalculé ! Eh bah en fait, c'est vous qui nous deviez du blé, les gars ! L'article conclut ensuite en indiquant qu'il semble que Tsipras fasse toute une histoire sur les réparations pour « s'affirmer » plus que pour la chose en elle-même. Quel gamin ce Tsipras, encore en pleine crise d'ado.

Je conclus moi-même en rappelant la situation actuelle : la Grèce n'a toujours pas retrouvé le chemin de la croissance (à part 0,3% vite fait au deuxième trimestre – il a fait beau sur la côte), 86 milliards d'euros ont commencé à lui être distribués sur 3 ans l'année dernière. Sa dette représente 180 % de son PIB. Le ministre des finances allemand pense que la dette est soutenable, pas le FMI.

Corentin Hilléreau

RÉFLEXIONS ET INTERROGATIONS PERSONNELLES SUR LE BURKINI

Cet été, la polémique autour du burkini a fait rage. Droits et libertés des femmes, conditions de la femme musulmane, « valeurs de la République française », féminisme… Voilà les grands thèmes qui ont fait le mois d'août 2016. Avec plus ou moins d'intelligence.

Le burkini est une combinaison de plage qui couvre entièrement le corps mais laisse apparaître le visage, les mains et les pieds. Imaginé par l'Australienne d'origine libanaise Aheda Zanetti en 2004, le burkini cible les femmes pudiques, ne souhaitant pas dévoiler leur corps sur la plage. Toutefois, il s'est avéré que ce vêtement ciblait bien plus les femmes de religion musulmane que les autres.

Question n°1 : cette polémique aurait-elle été aussi virulente si ce vêtement ne s'était pas appelé ainsi ?

La créatrice le dit elle-même : cette combinaison de plage était destinée au départ aux « femmes pudiques » et non pas uniquement aux femmes musulmanes. Le problème, c'est que le nom en fait automatiquement un produit à destination de ces dernières, même s'il existe des versions pour non-musulmanes.

Ainsi, ce que les Français entendent dans burkini, c'est surtout le mot burqa. Or, la burqa est ce voile intégral imposé à l'origine par les talibans Afghans, cachant les yeux par une bande ou par une grille, et interdit en France. L'appellation burkini prête donc à confusion. Mais bien évidemment, Madame Zanetti ne pouvait pas le prévoir, surtout qu'elle ne devait pas trop se soucier de la réaction française quand elle a imaginé ce vêtement.

Question n°2 : a-t-on raison d'interdire le port du burkini ?

Je vais être catégorique : je suis contre l'interdiction du port du burkini sous prétexte que « cela va à l'encontre des valeurs de la République ». Quelles valeurs ? Depuis quand interdit-on quelque chose parce que cela va à l'encontre de nos valeurs ou de notre opinion ? La représentation qu'on prête au burkini – asservissement de la femme musulmane par l'homme à travers le contrôle du corps –, bien que largement partagée, est subjective et ne fait donc pas force de loi.

Qu'on le veuille ou non, ces femmes ont choisi de porter ce vêtement. Quelle que soit la raison qui guide/dicte leur volonté. En démocratie, on ne peut interdire de porter tel ou tel vêtement dans l'espace public pour une raison aussi fumeuse et abstraite que celle des « valeurs de la République ». Je trouve cela choquant que les hommes politiques cautionnent une telle action. Le burkini n'est pas une burqa ni un niqab, et devrait donc être autorisé au même titre que le voile, même si le voile simple fait encore l'objet de controverses.

Heureusement, le Conseil d'État a déclaré ces interdictions du burkini comme contraire à la Constitution. Heureusement. Jusqu'alors, j'avais mal pour la France.

Question n°3 : la presse étrangère a-t-elle raison de fustiger la polémique française ?

Ce ne sera ni la première ni la dernière fois que les Français font parler d'eux à l'étranger, que ce soit en mal ou en bien. Et bien que ça m'énerve légèrement qu'on nous prenne pour des bouffons, à partir du moment où ces fameuses photos ont circulé – vous savez, ces photos de policiers exigeant d'une femme musulmane qu'elle retire son burkini sur la plage, photos que je ne mettrai pas dans cet article tant elles me dégoûtent –, je ne pouvais qu'être d'accord avec ces critiques.

Toutefois, si l'interdiction du burkini était effectivement scandaleuse, nous avons raison de nous interroger sur la portée d'un tel vêtement. Ou même du voile. S'arrêter de juger, c'est la mort de l'intellect, et il doit y avoir débat.

Le problème, c'est que beaucoup d'hommes et femmes politiques s'expriment sur le sujet sans aucune connaissance du Coran ou des origines de ces vêtements. Je trouve cela dangereux, car ces personnes représentent la France, et pourtant réagissent à chaud, selon leurs préjugés et leurs croyances. Dans ces conditions, quel crédit pouvons-nous accorder à leur parole ? Quel est l'intérêt de débattre d'un sujet qu'ils ne connaissent

pas ? De ce point de vue-là, la presse étrangère est aussi dans son bon droit de descendre en flèche la réaction de notre gouvernement.

Question n°4 : forcées ou pas forcées ?

Dans la presse française, les articles qui apparaissent le plus sont du style : « le burkini n'est pas un vêtement comme les autres » ou « ne soyez pas naïf sur la signification du burkini ». Des titres accrocheurs, en somme.

Il est difficile de contredire le fait que le voile, le hijab, la burqa ou le niqab sont connotés négativement en France et sont perçus comme un symbole d'oppression des femmes, notamment à cause de pays comme l'Iran où la loi en la matière est très sévère. C'est cette perception négative qui engendre des généralisations telles que « les femmes musulmanes sont forcées de porter le voile ». Car ça n'a pas été le cas pendant toute l'Histoire, ou dans tous les pays à majorité musulmane. En l'occurrence, en France, ce n'est pas le cas de la majorité des femmes musulmanes.

Cette perception subjective, prise telle quelle, est dangereuse. Elle est relative à la période historique et au pays dont on parle. Faire passer un arrêté municipal en se fondant sur cette perception était stupide et dangereux. « Les valeurs de la République », c'est encore une fois un fourre-tout sentimental risible et pseudo humaniste. Ce dont on a besoin en France, c'est d'une explication des origines de chaque vêtement, de sa signification première, et de l'évolution des coutumes impliquant ces vêtements. Et cela ne se trouve malheureusement pas dans les manuels de politologie ou de sociologie.

Quant à répondre à cette question n°4… Bien que porter le voile en France soit une pratique religieuse volontaire pour la majorité des femmes musulmanes, il est encore une fois difficile d'ignorer qu'il est symbole d'oppression pour d'autres femmes dans d'autres pays. C'est cette contradiction que l'on a du mal à surmonter.

Et elle serait surmontable si, dans chaque pays du monde, les femmes pouvaient choisir de porter le voile ou pas. Alors, les vêtements comme le voile ou le burkini – hijab, burqa et niqab étant interdit pour raison de danger pour l'ordre public – perdraient leur connotation négative, et ne seraient plus symbole de soumission mais simplement pratique coutumière.

Or, les gens en France ont du mal à concevoir que l'on puisse porter le voile librement justement à cause de cette contradiction. Pourtant, c'est bien le cas : en France, comme il se doit dans toute démocratie, les femmes sont libres de porter ou non le voile, et il ne faut pas que cela change. Je le répète : les femmes devraient être libres de porter ou non le voile, de porter ou non le burkini, dans tous les pays du monde. Ce n'est pas parce qu'une pratique est pervertie par un groupe de personnes qu'elle devient perverse pour le reste du monde.

Je vais conclure en rappelant le principe de laïcité. Le principe de laïcité repose sur la séparation de l'Église et de l'État (cherchez sur Légifrance loi 1905). L'État ne se réclame d'aucune religion, ne subventionne aucune religion, et assure le libre exercice des cultes du moment que cela reste dans l'intérêt de l'ordre public. Ce principe de laïcité a été encadré par la loi de 2004, restreignant le port de signes religieux ostentatoires dans les établissements d'enseignement publics. D'où la controverse du voile dans les écoles. En revanche, dans l'espace public, les citoyens ne sont soumis à aucune restriction.

Andréa Quesney

ENFIN LA PAIX EN COLOMBIE

Des accords de paix ont été signé dans le courant du mois d'août entre le gouvernement colombien et les FARC. Eclairage de Diplo'mate.

L'immense majorité des 47 millions de Colombiens n'a jamais connu un pays en paix. Mais les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et le gouvernement colombien sont arrivés à un accord de paix le 24 août 2016. Petit retour sur 52 ans de conflits dans ce pays riche en ressources naturelles, mais miné par la violence et les inégalités.

Qui sont les FARC ?

La création des FARC est directement liée à l'histoire de la Colombie. En effet, une guerre civile (la Violencia) oppose les libéraux et les conservateurs et fait rage entre 1948 et 1953. Une dictature militaire est installée en 1953, mais les combattants de gauche ne déposent pas les armes pour autant. Dès lors, des milices paysannes proches du parti communiste créent les FARC en 1964 pour défendre les paysans pauvres contre les grands propriétaires, mais aussi pour s'opposer aux multinationales et à l'influence croissante des États-Unis. Beaucoup de combattants (les guérilleros) rentrent dans les FARC pour échapper à la pauvreté. D'idéologie lénino-marxiste, les FARC sont aujourd'hui estimés à 9000 combattants, dont 40% de femmes, enrôlés parmi les petits paysans.



Drapeau FARC

Comment se financent les FARC ? À leur création, un « impôt révolutionnaire » sur le bétail est créé, mais à partir de 1980, les FARC se tournent vers une taxe sur la cocaïne et commencent les enlèvements contre rançons, activités bien plus lucratives.

Une paix longue et difficile à atteindre

Parallèlement aux FARC, des milices paramilitaires d'extrême-droite sont créées pour protéger les terres des riches propriétaires. Même si les guérilleros signent un cessez-le-feu en 1984 et forment une coalition électorale avec les communistes, ces milices paramilitaires poursuivent leurs exactions et forcent les FARC à continuer leur lutte, plongeant le pays dans une violence perpétuelle. La puissance militaire des FARC atteint son apogée entre 1995 et 1998 : ils ont enfin la capacité de mobiliser des centaines de combattants, attaquent des bases militaires ou des villes, tuent ou séquestrent des militaires ou des officiers de police.

En 2002, un plan de paix échoue, et la franco-colombienne Ingrid Betancourt, candidate à la présidentielle, est enlevée, rejoignant ainsi 59 autres otages politiques et 800 otages civils. De 2002 à 2010, le président Alvaro Uribe refuse toute négociation avec les FARC, et mène une politique dite de « sécurité démocratique » : les FARC perdent 8000 combattants et le contrôle d'une vingtaine de territoires, zones de production de drogues qui leur assuraient des revenus conséquents. Juan Manuel Santos, élu président (centre-droit) en 2010, amorce cependant des négociations pour la paix.

La fin des pourparlers, mais la nécessité d'un accord définitif

Le 23 juin 2016, le cinquième point portant sur la « fin du conflit » entre le gouvernement et la guérilla est signé par Juan Manuel Santos et Timoleón Jiménez (chef militaire des FARC) : ce texte complète les quatre points déjà conclus sur la lutte contre le trafic de drogue, la participation en politique des anciens guérilleros, le développement rural, ainsi que les jugements et dédommagements des crimes commis dans le cadre du conflit.

Cependant, la conclusion des pourparlers ne tient pas encore lieu de paix définitive. Le texte doit être signé par les deux parties, puis ratifié par les électeurs colombiens le 2 octobre 2016.



Le président colombien, Juan Manuel Santos (à gauche), et Timoleon Jimenez, alias « Timochenko », le chef de la guérilla des FARC (à droite), échangent une poignée de main sous le regard du président cubain Raul Castro, le 23 juin, à La Havane. ADALBERTO ROQUE / AFP

« Aujourd'hui commence la fin de la souffrance », a déclaré le président Juan Manuel Santos au cours d'une allocution télévisée. En effet, le bilan de ce conflit armé est très lourd : 220 000 morts et 7 millions de déplacés (paysans chassés de leurs terres par les combats et les milices paramilitaires d'extrême-droite).

Par ailleurs, « l'accord de paix n'est pas un aboutissement, c'est un nouveau départ », a déclaré le chef négociateur de la guérilla, Ivan Marquez. Il s'agit, en effet, non seulement de mettre fin au conflit armé, mais surtout d'en éradiquer les causes et construire un nouveau pays, et le défi reste immense.

DIplo'mate

ACTUALITÉS

TOPITO BY DIPLO'





Course à la Maison...Bleue ! A défaut de Maison Blanche à l'américaine, les présidents de Corée du Sud résident à la Maison Bleue, située en plein cœur de Séoul. La « maison aux tuiles bleues », de style traditionnel coréen et construite sur le site d'une ancienne villa royale du Xème siècle, est devenue résidence présidentielle en 1948 à la création de la République de Corée.



Pyjama party. C'est en pyjama et robe de chambre que le prince George a serré la main à Barack Obama lors de sa visite diplomatique de deux jours au Royaume Uni le 22 avril dernier. Le fils du prince William et de Kate Middleton souhaitait absolument, malgré l'heure tardive, rencontrer le président américain venu dîner avec son épouse à Kensington Palace.



Une invasion par erreur ! L'armée suisse a envahi le Lichtenstein par erreur à deux reprises. Lors d'une manœuvre nocturne en 2007, une troupe de 170 soldats s'est égarée du fait de mauvaises conditions climatiques et a franchi la frontière. En 1985, des roquettes tirées par l'artillerie suisse dans le cadre d'un exercice sont déviées par un violent orage vers la principauté, sans faire de victime.



Croissants. Pour célébrer la victoire des Autrichiens sur l'armée ottomane en 1683 à Vienne, les boulangers viennois ont créé une nouvelle pâtisserie. Il s'agit d'une reprise de la recette d'un petit gâteau traditionnel, le kipferl, auquel on a donné une forme de croissant, en souvenir du croissant présent sur le drapeau ottoman.



Une arrivée presque incognito. La descente d'avion de Barack Obama à l'aéroport de Riyad n'a pas été retransmise en direct à la télévision saoudienne et le roi Salmane ne s'y est pas déplacé pour l'accueillir comme en 2015. Un signe du rafraîchissement des relations diplomatiques entre Etats-Unis et Arabie saoudite, opposés sur les dossiers iranien et syrien notamment.



800. C'est le nombre de Brésiliens prénommés Zidane à en croire une étude réalisée par l'Institut brésilien de géographie et statistique. Une preuve de la forte influence du football...au pays du ballon rond ! Les Brésiliens semblent avoir pardonné à la star son doublé en finale de Coupe du monde 1998 qui avait signé la défaite du Brésil...



Les puzzles, une affaire de géographie ! C'est à John Spilbury, cartographe londonien, qu'est attribuée l'invention du jeu du puzzle. Quoi de mieux en effet que des cartes du monde découpées en morceaux pour réviser la géographie ? Bien avant la production de masse de puzzles dans les années 1930 aux Etats-Unis, ceux-ci consistaient en une peinture sur bois ensuite sciée.



Une ville change d'adresse. La ville de Most en République tchèque a été littéralement déménagée dans les années 1960 pour permettre l'exploitation d'une mine à ciel ouvert de lignite. La majeure partie de la ville a été détruite, à l'exception de son église, déplacée d'un seul bloc par voie ferrée après avoir été retirée de ses fondations. Elle a parcouru 841m en 28 jours !



6,1 millions de dollars. C'est le montant alloué par le ministère de la défense américain à un projet visant à importer en Afghanistan des chèvres venues d'Italie et du Tadjikistan afin qu'elles se reproduisent sur place et ainsi relancer la production de laine et de cachemire. Un échec puisque toutes les chèvres sont mortes, touchées par une maladie infectieuse.



48. C'est le nombre d'habitants en 2015 des îles Pitcairn appartenant au Royaume-Uni. Souvent considéré comme le territoire autonome le moins peuplé au monde, sa population est essentiellement composée des descendants de l'équipage du HMS Bounty, frégate de la Royal Navy dont les marins mutinés en 1789 se réfugièrent à Pitcairn et y fondèrent des familles avec des femmes tahitiennes.

Suivez l'actualité sur www.diplo-mate.com

CULTURE & LYONNAIS

P. 23 LE LIVRE DU MOIS : LE VIEUX QUI NE VOULAIT PAS FÊTER SON ANNIVERSAIRE
P. 24 LE FILM DU MOIS : SUICIDE SQUAD

LE LIVRE DU MOIS

Adapté au cinéma en 2013, Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire *est un roman du Suédois Jonas Jonasson, publié en Suède en 2009 puis en 2011 en France. Claire nous livre sa critique.*

Je tiens aujourd'hui à vous parler de ce merveilleux livre ! Le titre comme ça ne paye pas de mine, et bien que la couverture soit amusante, avant de l'avoir ouvert on ne peut pas s'attendre à un tel voyage.

L'auteur nous raconte l'histoire d'Alan Karlsson qui, le jour de ses 100 ans, décide de fuguer de sa maison de retraite et s'engage sans le savoir dans une aventure délirante. En effet, ce bon vieux Allan embarque malgré lui la valise pleine d'argent d'un des membres du gang Never Again : ici commence une course poursuite hilarante où Allan se retrouvera accompagné d'un escroc, d'un vendeur de hot dog surdiplômé et d'une éléphante prénommée Sonja…

Mais ce qui fait toute la valeur ajoutée à cette histoire, c'est qu'elle nous donne à découvrir un roman dans le roman, où l'auteur relate les 100 ans de vie palpitants d'Allan Karlsson. Son indéfectible optimisme et sa curiosité sans limite l'ont poussé par un concours incroyable de circonstances à faire le tour du monde et à « se jeter un coup » avec les plus grands de ce monde.

Tout cela a l'air très sympathique me direz-vous, mais comment expliquer un tel coup de cœur ? Pourquoi le classer sans nul doute dans mon top 5 à coté de Sartre, Alain Fournier, Saint Exupéry et Joël Dicker ?

D'une part, pour les nombreux fou rires que j'ai eus en lisant ce livre (vous pourrez vérifier auprès des membres de mon bateau à la Croizpak qui les ont endurés pendant une semaine…). En effet, j'ai rarement autant ri en lisant en livre, au point qu'il m'a fallut m'arrêter plusieurs minutes avant de reprendre sa lecture ! Non seulement l'intrigue en elle-même est tordante, mais le style sobre et complètement décalé de l'auteur ne fait qu'accentuer le côté humoristique de cette aventure.

D'autre part, le personnage d'Allan Karlsson m'a profondément marquée. Allan déteste la politique et ne fait pas de différence entre les idéologies : il trouve tout cela ennuyeux et moins intéressant que boire un coup en bonne compagnie. Ce qui est génial, c'est qu'il traverse le XX° siècle, ses guerres et ses idéologies en fidèle à lui-même, et ne cessant de s'étonner de la bêtise humaine.

Enfin, refaire un tour des victoires et déboires du XX° siècle fait énormément réfléchir : la plupart des enjeux du passé restent actuels, et les nombreuses erreurs commises, malheureusement reproductibles. Jonas Jonasson nous rappelle ici qu'il est aujourd'hui plus temps que jamais de ne pas tomber dans les dogmatismes et les idéologies. Il y a même eu un film que je n'ai pas encore vu mais dont on m'a dit que c'est un petit chef d'œuvre. Alors, amateurs de lecture ou non, précipitez vous dans l'univers délirant d'Allan Karlsson !

Claire Hurbin

LE FILM DU MOIS

SUICIDE SQUAD : UN SUICIDE CINÉMATROGRAPHIQUE ?

Mercredi 07 Aout, je dégaine ma carte UGC, et rentre dans une salle noire de monde. Ce soir-là, une centaine de personnes est au rendez-vous pour voir Suicide Squad, l'un des films les plus attendus de 2016. Et pour cause ! Qui n'a jamais rêvé d'un film focalisé sur les vilains de l'univers DC Comics ?
Après 2h10 de visionnage et plusieurs jours de recul, il est temps de faire le point !

DE FAUSSES PROMESSES

Je me rappelle encore des posts facebook, d'une bande-annonce de folie, des déclarations obscures mais non moins alléchantes des acteurs qui me laissaient croire à un film sans précédent.

Cependant, malgré un réalisateur de renom aux commandes (David Ayer), Suicide Squad m'a laissé un goût bien amer, et ce en grande partie à cause de la pauvreté scénaristique du film.

Le long-métrage commence ainsi : les pauvres vilains sont recrutés de force par le gouvernement afin de protéger le monde de « nouvelles menaces ». Ils se retrouvent donc manipulés pour arrêter une sorcière ancestrale. Bref, tout ceci est bien léger… On est loin du film novateur qu'on nous avait promis.

UN FILM BANCAL

Les acteurs n'arrivent pas à relever le niveau. Nous avons le droit à une Cara Delevingne peu convaincante en Enchanteresse, un Will Smith dont l'omniprésence frôle le ridicule, un Jared Leto qui malgré son talent n'arrive pas à donner de la profondeur à un Joker quasi-absent et à mi-chemin entre Marylin Manson et le Parrain. Il n'y a que Margot Robbie qui arrive à tirer son épingle du jeu -et encore-.

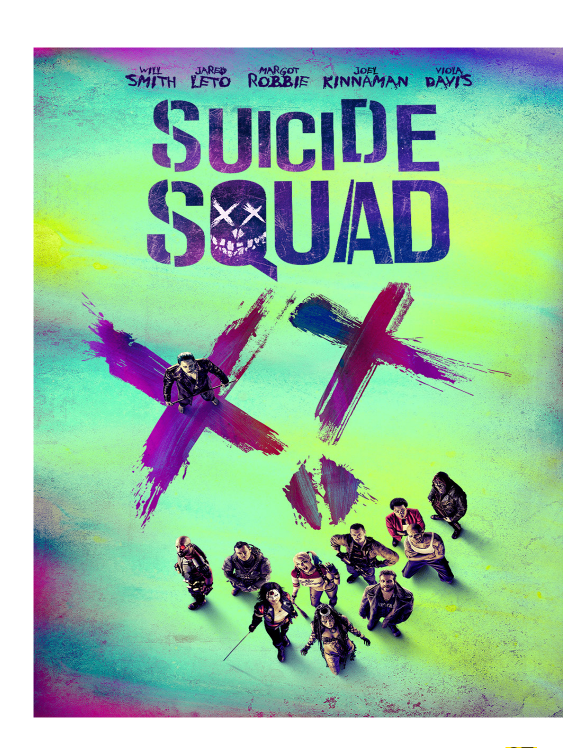
À cela s'ajoute un montage décousu, une trame narrative brouillon et une bande originale mainstream sans aucune originalité.

Alors, quels sont les points positifs de Suicide Squad ? Avec 135 millions de dollars de recettes pour son premier week-end d'exploitation, Suicide Squad est un franc succès. Il faut l'admettre, le public est au rendez-vous ! Le film réunit les éléments des blockbusters qui séduisent le jeune public : de l'action, quelques petites blagues et encore de l'action. Mais cela est-il suffisant ? Ma réponse est non !

AVIS FINAL

La sauce n'a pas pris, les incohérences et les défauts du film sont bien trop lourds. Bref, Suicide Squad est une déception pour la fan de l'univers DC que je suis. Je ne le conseille pas…

Jennifer DE SOUZA



EXPRESSION LIBRE

P. 27 WHY ENGLISH LANGUAGE BETTER FITS RAP AND POP MUSIC
P. 28 LA PISCINE

WHY ENGLISH LANGUAGE BETTER FITS POP AND RAP MUSIC

Have you ever wondered why music hits are often American or British songs? Have you ever noticed that English lyrics are the most popular songs in the charts?

Well, it is all about rhythm and musicality. Indeed, English language pops, buzzes, cracks and whistles.

C'EST MON SCHWA :

The schwa symbol / / represents the most common vowel sound in English and could be described as the laziest sound in all of human speech.The word 'schwa' stems from Hebrew, and refers to 'empty, or 'vacuum' (no coincidence here !).

One can find it in unstressed syllables, and the schwa stands for an 'a', 'e', 'i', 'o', 'u', or even a 'y' in a spoken version. It is even dropped in oral contexts, thus depriving words from some of their syllables as in corporate, /ˈkɔːp(ə)rət/, in which the second syllable is almost silent.

The upside down 'e' also epitomizes the stress-timed dimension of English language. Indeed, one can observe that some languages are syllable-timed and each syllable is quite the same length, as Spanish or French for example. To speak faster, an English speaker can drop syllables whereas a French or a Spanish speaker has only to pronounce syllables at a higher speed. The schwa offers the opportunity to adapt words to a chosen pace. This is why English is way more relevant in rap or pop song since it can adjust to the music. For intance, in the rap song 'Empire State of Mind', performed by Jay-Z and Alicia Keys, the rapper deletes a syllable with a schwa in order to fit the rhythm :

'Yellow cab, gypsy cab, dollar cab, holla back

For foreigners it ain't for, they act like they forgot how to act

Eight million stories, out there in it naked'

The orange letters are weak syllables, and the schwa sound helps Jay-Z keep up the pace of the lyrics.

STRESS AND STRASS :

If some syllables are silent or even dropped, some are emphasized. In this extract from the lyrics of the famous song 'We will rock you', first performed by Queen in 1977, some consonents literally pop. Indeed, they are stressed ;

'Buddy you're a boy make a big noise

Playin' in the street

Gonna be a big man some day

You got mud on yo' face

You big disgrace

Kickin' your can all over the place.'

In this chosen extract, Queen also gives a rhymic impulse to the text thanks to alliterations in /b/ and /k/. One can point out the fact that some syllables are obliterated by stressed consonants; the vowels in 'playin'in the street' becomes a continuous sound, as if there were only one syllable. Consonants beat the rhythmic, thus enabling the singer to implement a steady pace.

Even if those two major phenomena are not the only ones which make English songs the best songs you can hear, they are the main reasons why we cannot stop humming cheerful tunes.

Cacilie Deveaux-Lepuissant

LA PISCINE

Je crois que je veux juste être heureuse de ma vie de fourmi. Je veux juste sentir la vie. Eviter la dissociation. Je suis peut-être enfin celle que je voulais être, et le plus important, c'est que même si je ne le suis pas je m'en moque. J'aurai toujours cette tendance à regarder la vie, l'analyser. Quand la solitude s'installe j'aurai toujours l'impression que tout est factice, fiction, que rien ne vaut vraiment le coup. Mais il y a l'aventure.

L'aventure quotidienne. Il faut juste sauter dans la piscine, il faut juste avoir ce petit courage à chaque instant. Ne plus faire le décompte, ne plus regarder terrifié en bas en se disant que quand même l'eau a l'air bonne. Il faut sauter. D'un coup. C'est après qu'on se dit enfin que ce n'était pas si difficile, qu'on aurait sans doute dû sauter avant. Il faut dire oui. Il faut dire oui à ce torrent de sentiments.

La vie, c'est cette piscine. Je ne veux plus la regarder en haut de mon plongeoir en me disant que je suis aussi bien ici qu'en bas. Je ne veux plus analyser la température de l'eau, sa propreté et me dire quand même que cette piscine est dégueulasse et que je serais mieux en restant à la contempler en haut de mon petit trône.

Je veux être un des ces poissons. De haut, ils n'ont pas grande importance pour ceux qui sont sur le plongeoir. Mais c'est là que ça se passe finalement. Parce que ce qui compte dans nos vies courtes et insignifiantes à l'échelle du monde et de la pensée, c'est le bonheur. Rien que ça.

Alors oui, je m'étais posée la question : Peut-on être lucide et être heureux ? Et je pense aujourd'hui qu'il faut sauter dans la piscine pour être heureux, et que finalement il n'y a que les gens lucides qui se rendront compte à quel point c'est bon d'atterrir pieds joints dans cette eau chlorée et d'éclabousser le reste du monde.

Je me suis demandée, et je me le demande encore quotidiennement, souvent dans le métro, à quoi bon. A quoi bon la vie si c'est un film de 1h30 ? Et bien c'est vrai que finalement le fait que je vive ou non ne change rien à la face du monde. C'est bien vrai. Mais si c'est pour se dire continuellement ça, alors autant mourir tout de suite. C'est vrai, oui c'est vrai, mais on peut vivre avec. Et quand je dis vivre, c'est l'aventure quotidienne, sauter dans la piscine que l'on regardait avec tant de désespoir et de mépris « ces poissons ne se rendent pas compte à quel point tout est dérisoire ». Le vrai courage, c'est de sauter, tout en sachant que la vie est un film de une heure trente. C'est ça être courageux.

Même si tout me semble encore futile lorsque je prends de la hauteur, je saute. Je saute parce que je suis courageuse. Parce que l'aventure c'est finalement ce qui compte vraiment. J'ai le droit de penser. Mais seulement si cela ne m'empêche pas de sauter. Et la limite est facile à franchir. Les sages, les grands artistes, les plus célèbres penseurs... La plupart ont passé leur vie sur le plongeoir, souvent malheureux, à regarder la piscine, l'analyser, et à mépriser les petites gens qui finalement ne se posaient pas trop de questions et profitaient juste de la fraicheur de l'eau par cette chaleur. Mais c'était des gens importants, attention ils ont marqué le monde. Finalement, ils sont un peu idiots à se sentir supérieur et à regarder le monde d'en haut.

Oui le monde est grand, l'être humain un mystère, la vie finalement bien courte. Mais le vrai courage et ce que je veux, c'est être dans la piscine. Là on se dit que les imbéciles heureux ont tout compris. Mais les lucides, les angoissés, délaissés, désespérés, je tiens à vous le dire : on doit pouvoir être lucide et heureux. Il y a sans doute un moyen. On a réussi à marcher sur la Lune, alors on peut bien être heureux tout en comprenant que d'en haut rien n'a vraiment d'importance. On peut. Je le veux. Et comme « je vaux ce que je veux », je mérite ce bonheur. Et pour cela, finalement, il suffit d'avoir ce petit courage et de sauter. Non, je ne m'abaisse pas au rang des imbéciles, je m'élève vers eux, parce qu'ils ont tout compris. La bêtise serait de ne pas s'en inspirer. Parce que même si en haut en train de décortiquer les rouages de la vie on se sent puissant, supérieur, et intelligent, on est d'accord que c'est plus facile de parler de ce que l'on a vu de près. Et pour cela il faut vivre. Mais vraiment vivre. Il faut partir à l'aventure, sauter dans la piscine.

Claire Hurbin

LE TUTO DU MOIS

P. 30 POUR BIEN DÉMARRER L'ANNÉE : COMMENT SE BROUILLER AVEC L'ADMINISTRATION EN CINQ ÉTAPES

POUR BIEN DÉMARRER L'ANNÉE : COMMENT SE BROUILLER AVEC L'ADMINISTRATION EN CINQ ÉTAPES

Les voies de l'Administration sont impénétrables pour le commun des EMlyens. Un peu comme Dieu pour le monde, elle est indispensable à la bonne marche de l'école, mais ses décisions sont parfois frustrantes ou absurdes, voire les deux.

Toutefois, à force de la côtoyer nous avons appris à analyser ses réactions – souvent à nos dépens. Décryptage.

1. Lui dire en face le fond de ta pensée…

… est une perte de temps mais au moins tu te seras fait plaisir. Il y a tellement de gens dans l'Administration que tu ne saurais pas trop à qui dire le fond de ta pensée. Et puis soyons honnête, depuis que tu es revenu du WEI, ta pensée, elle est partie en vacances à Hawaï et elle sirote un cocktail les doigts de pied en éventail. Veinarde.

2. Sécher tous les cours où il faut émarger

Malheureusement, en première année, y en a beaucoup. Mais cela ne signifie pas qu'on le recommande bien sûr…

3. Laisser ta fibre artistique s'exprimer lors des HH

Elle ressort quand tu as trois ou quatre pintes dans le nez (moi ce sera plutôt une , voire zéro et demi, merci les gènes d'asiat), et qui te fait faire des choses plus ou moins ragoutantes dans les toilettes de l'EM, ou des choses plus ou moins réfléchies comme dé(ver)gonder une porte… Cette fibre artistique-là est pas mal cultivée dans cette école.

4. Tomber malade le jour des cours de langue. Ou ne pas venir en cours de langue, tout simplement.

Les cours de langue ont un statut spécial dans la mythologie EMlyenne. Ce sont les cours où la présence est obligatoire avec émargement. Ils ne délivrent pas d'ECTS ni ne font l'objet d'un partiel. Ils auraient donc le plus tendance à être zappés par les étudiants, sans cette règle de présence obligatoire et de dévalidation au bout de deux absences injustifiées.

Ceci est un vaste débat mais le problème n'est pas là ! Le problème survient quand tu dois justifier ton absence. Même avec un certificat médical, l'Administration peut te chercher des noises et te questionner longuement sur les circonstances de ta maladie, car rater un cours de langue, c'est louche par principe. Et si ton médecin traitant est de ta famille, tu peux dire bonjour aux complications : convocations, longue plaidoirie pour convaincre tout le monde de ta bonne foi…

Et si tu as été absent mais que tu n'as aucune raison valable, tu es dans les ennuis jusqu'au cou, et ce n'est qu'un doux euphémisme. Et non, être rentré à trois heures du mat chez toi (ou chez quelqu'un d'autre) n'est pas une raison valable. Et puis oh, cinq heures de sommeil, c'est large ! En campagne – comprendre CRA – on a dormi encore moins que ça, première année prépare-toi…

5. Sécher les conf PCE

Ça, ça ne vaut que pour les première année – Hallelujah !

On est tous passés par là et tu passeras par-là, tiens-le toi pour dit. Sur papier, ces conférences ont l'air très intéressant. En revanche, pour le projet PCE en lui-même, utilité zéro… D'où la désertion progressive des amphis : quitte à perdre du temps, autant en perdre devant une série ou un verre (je préfère la série), et ça, tout le monde le comprend.

Toutefois, on s'expose à des ennuis en n'y allant pas, car ces conf sont obligatoires au moins pour deux personnes du groupe – le « passager clandestin » sera donc épargné car il ne se portera jamais volontaire, et personne ne lui fera assez confiance pour bouger ses fesses de toute manière.

Je pourrais continuer ainsi des pages durant, mais tu connais maintenant les cinq astuces que j'estime les plus importantes et efficaces pour devenir la bête noire de l'Administration. Après, libre à toi de les appliquer.

Andréa Quesney

AIRFRANCE

SKYTEAM

FRANCE IS IN THE AIR



PLUS DE 180 DESTINATIONS VERS L'AMÉRIQUE DU NORD

AU DÉPART DE LYON VIA PARIS OU AMSTERDAM

AIRFRANCE KLM

AIRFRANCE.FR

France is in the air : La France est dans l'air. Avec KLM et nos partenaires SkyTeam.